



**ensemble vocal Soli-Tutti  
direction Denis Gautheyrie**

# ***MUTAZIONE***

***spectacle polyphonique***

***d'après***

***7 quistioni  
de Toni Casalonga  
et Ghjuvan Petru Ristori***

**Création Automne 2015**

## **SOLI-TUTTI**

Depuis plus de 20 ans, les 12 chanteurs professionnels de l'ensemble vocal Soli-Tutti explorent le répertoire polyphonique avec passion et s'attachent plus particulièrement à encourager la création contemporaine. En résidence permanente à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, l'ensemble est dirigé par Denis Gautheyrie.

Ses nombreux échanges et tournées à l'étranger enrichissent ses pratiques et ses choix musicaux. Son goût pour la mise en espace et le théâtre musical lui permet également de défendre une vision originale du répertoire polyphonique.



**Soli-Tutti** Basilique Saint Rémi de Reims - mai 2014



(de droite à gauche) Nicole Casalonga, Jean-Philippe Dequin, Toni Casalonga et Denis Gautheyrie  
**Casa Musicale de Pigna**

## **MUTAZIONE**

Il y a quelques années, l'ensemble vocal Soli-Tutti a eu la chance de partager des créations musicales avec des musiciens de la Casa Musicale de Pigna. Ensemble ou séparément, nous avons chanté à Calvi, Corbara, Bastia, Corte, Ajaccio, Bonifacio... également en Bretagne, à Paris et lors d'une tournée au Brésil.

Nous avons gardé un souvenir très fort de ces aventures musicales qui nous avaient permis de découvrir la richesse du patrimoine et de la création artistique corse tout autant que son universalité.

Lors d'une récente visite d'amitié à Pigna, nous avons redécouvert le travail de Tonì Casalonga et plus particulièrement la série de tableaux «7 quistioni» qui a inspiré le poète Ghjuvan Petru Ristori. Leur collaboration a été publiée dans un recueil aux éditions Albiana, avec une note de présentation de Tonì qui explique ce questionnement face à la « mutation » qui nous assaille (voir le dossier ci-joint).

J'ai alors proposé à Toni de demander à 7 compositeurs, parmi ceux que nous avons côtoyés ces dernières années, et qui me semblent partager avec nous ce questionnement et notre intérêt pour les cultures méditerranéennes, de composer chacun à leur manière une «chanson», chacun sur l'un des 7 poèmes.

Comme un regard polyphonique extérieur et curieux posé sur les images et la poésie de la culture corse d'aujourd'hui.

Il s'agit de réunir ces musiques, ces peintures et ces textes en un spectacle qui mêlera voix et images et qui sera créé par les chanteurs de Soli-Tutti à la Casa Musicale de Pigna et présenté dans plusieurs villes de Corse en octobre 2015.

Denis Gautheyrie  
3 octobre 2014

## **7 questions 7 poèmes 7 compositeurs**

Eveline Andréani - *Paese* ?  
Jonathan Bell - *Pecure* ?  
Zad Moulaka - *Pagliaghju* ?  
Jean-Philippe Dequin - *Sumere* ?  
Jean-Paul Olive - *Fichi* ?  
Enrique Muñoz - *Alivu* ?  
Giovanna Marini - *Tomba* ?



## 7 QUESTIONI

### U SPAZIU, L'ISULA ROSSA

C'est sous la forme d'une suite picturale, presque une BD, que je m'interroge sept fois à propos de ces choses simples qui, sous l'effet de la mutation, disparaissent sans que nous y prenions vraiment garde.

Quel destin pour ce qui nous semble être une partie de nous-mêmes, à un tel point que nous en perdons la distance du regard ? Qu'en est-il désormais des choses et des mots qui s'estompent silencieusement dans la brume de notre quotidien : *paese (village), pecure (brebis), pagliaghju (pailler), sumere (âne), fichi (figues), alivu (olivier), tomba (tombeau)*?

Si nous pensons à Fukushima, quel sens a, aujourd'hui, le geste artistique ? Est-il encore temps de tracer des signes, de prendre couleurs et pinceaux, de chercher des harmonies dans l'espace limité et étroit du tableau ?

S'omu pensa à Fukushimà, chì sensu hà, oghje, u gestu artisticu ? Serà sempre tempu di traccià segni, di piglià culori è pinnelli, di circà armunìa nantu à u spaziu limitatu è strettu di un quadru ?

Mais ce tableau peut être est-il la métaphore de l'univers, et notre vie quotidienne le miroir du monde... Alors, cela vaut la peine de regarder autour de nous où sont nos propres Fukushima. Je veux parler de ces choses faites pour produire de l'énergie positive et qui se retournent et deviennent, par surprise, négatives.

Ma forse 'ssu quadru pò esse a metàfura di l'universu, è a nostra vita d'ogni ghjornu pò esse u spechju di u mondu. Allora ne vale a pena di guardà in giru à noi induve elli sò i Fukushimà nustrali. Vogliu di e cose fatte pè circà di prудuce energia pusitiva è chì si rivoltal-tanu negativamente a sorpresa.

Notre regard découvre à ce moment des centaines, des milliers de petites catastrophes qui contaminent notre propre terre sans même que nous en prenions conscience. Et de cette mutation, il n'y a pas d'autre responsable que nous-mêmes. Sans doute, désormais, ouvrir les yeux et regarder la réalité est-il devenu une nécessité.

U nostru sguardu scopre tandu centinare, millaie di piccule catastrofe chì cuntamineghjanu a nostra propria terra senza mancu chì noi ne piglimu cuscenza. È d'issa mutazione, altri rispunsevuli chè noi ùn ci n'hè. Forse chì, ormai, apre l'ochji è guardà a rialità diventa una necessità.

Ainsi, le geste artistique tente de prendre sens en se posant question, non en paroles mais en signes, en forme et en couleurs. Car certaines choses portent en elles-mêmes leur propre signification. Elles sont somme les anciens oracles dont parlait Démocrite qui « ne parlent ni se taisent, mais font signe ».

Cusì, u gestu artisticu cerca di piglià sensu punendusì quistioni, mica in parole ma in segni, in forme è in culori. Perchè certe cose, da per elle, portanu u so' significatu. Sò cume i vechji oraculi ch'ellu dicia Democrite chì « nè parlanu ne tacenu, ma facenu segni ».

C'est, me semble-t-il, la responsabilité que doit prendre aujourd'hui le geste artistique. Mi si pare chì oghje, hè quella a respunsabilità ch'ellu deve piglià u gestu artisticu.

Tonì Casalonga  
13 avril 2013

## Tableaux de Toni Casalonga Poèmes de Ghjuvan Petru Ristori



### Paese ?

*Amu e so' muraglie di calcina,  
Sumiglianti à l'ocra di a terra,  
È chì à e premizie di a sera  
Si coglienu u sole chì declina.*

*Po' amu i so' tetti fiaricanti  
Chì centu stagioni anu biscottu  
Amu a campana chì face mottu  
A chjesa chì alloghja quattru santi.*

*Invece odiu l'ardigni muderni,  
Chì, pè fà case di villigiatu  
Culpiscenu sta sublima natura  
È muri ch'o cridiamu eterni.*

G.P. Ristori

### Village ?

*J'aime ses murs de chaux  
Semblables à l'ocre de la terre  
Qui, quand le soir arrive,  
Recueillent le soleil qui décline.*

*J'aime ses toits enflammés  
Que cent saisons on recuits.  
J'aime la cloche qui me salue,  
L'église qui abrite quatre saints.*

*Par contre je hais les engins modernes  
Qui pour faire des résidences secondaires  
Frappent cette sublime nature  
Et ces murs que nous croyions éternels.*



### Pecure ?

*Marosulu trimulante  
In un mare di verdura  
E pecure in pascura,  
S'ell' anu arba bundante,  
Calanu poca primura  
À a ghjente viandante.*

*Merezanu una cria  
Attagnatusi a fame.  
Orgogliu di u reame  
È fiori di a campìa,  
Qualsiasi u pellame  
Campanu in armonia.*

*Ma per a fascia cuntraria  
S'oscuranu e so' sarre,  
Oraculu di cagnare,  
Maganziosu, chi trafaria  
È minaccieghja e tarre,  
Un nulu ghjuntu per aria  
Dà l'aldilà di u mare.*

G.P. Ristori

### Brebis ?

*Vague tremblante  
Dans une mer de verdure  
Les brebis au pâturage,  
Si elles ont de l'herbe en abondance,  
Accordent peu d'importance  
Au gens qui passent.*

*Elles font une petite sieste  
Une fois leur faim calmée.  
Orgueil du royaume  
Et fleurs ornant les champs,  
Quel que soit leur pelage  
Elles vivent en harmonie.*

*Mais pour une période contraire  
S'obscurissent ses sommets,  
Promesse de fureur,  
Magie, qui exagère  
Et menace la terre,  
Un nuage arrivé dans les airs  
Depuis l'autre côté de la mer.*



### Pagliaghju ?

*Figliulone di stu locu , fieghja,  
Impippulatu, à tamba di sole,  
Ciò chì prestu serà una maceghja,  
Dimi s'ellu t'agrade o ti dole.  
In tittella ci ferma qualchì teghja  
È a sima di l'altu capimonte  
Chì à ogni tunata trizineghja  
È à venti cuntrarii face fronte.  
Si passendu vicinu ci vistichi  
L'ultimi testimoni d'un pianaghju  
Capisceraì chì pè i t'antichi  
Era di gran' primura 'ssu pagliaghju.*

*Moviti ch'un hè più tempu di dorme  
Fà vede chè tù si l'erede degnu  
Ancu si l'arte po cambià di norme  
Usanu sempre qui petra è legnu.  
Ricolla prestu a petra chì casca  
È cessa d'aggringà ch'hè tempu vanu.  
Aiò ! Un stà più à mani in tasca  
Chì l'invigliosu cura da luntanu.*

*Ci puderesti vede cambiamentu  
Chì, certu, ti serà di pocu goiu.  
Quandu ci s'alzerà un casamentu  
Ma un ti rallegrà ch'un serà toiu.*

G.P. Ristori

### Pailler ?

*Fils de ce lieu, observe,  
Perché, ensoleillé,  
Ce qui bientôt sera une ruine,  
Dis-moi si cela te cause plaisir ou douleur.  
En couverture demeurent quelques lauzes  
Et la poutre du faitage  
Qui à chaque coup de tonnerre tréssaille  
Et fait front aux vents contraires.  
Si, en passant tout près, tu trouves trace  
Des ultimes témoins d'une implantation,  
Tu comprendras que pour les anciens  
Un pailler était une chose importante.*

*Agis, il n'est plus temps de dormir  
Montre que tu es le digne héritier  
Même si le métier peut changer de normes  
On utilise toujours ici le bois et la pierre.  
Remonte vite la pierre qui tombe  
Et cesse de paresser, c'est du temps perdu.  
Aiò ! Ne reste pas les mains dans les poches  
Parce que l'envieux de loin s'en occupe.*

*Tu pourrais y trouver du changement  
Qui, certes, te plaira peu.  
Quand il s'y élèvera un immeuble  
Ne te réjouis pas : il ne sera pas pour toi.*



## Sumere ?

*Pè furtuna, i sumeri  
Vita ùn hanu ch'è una !  
Si sà bè chì quelli d'eri,  
Nati à gattiva luna,  
Anu patutu i ferri,  
A pastoghja è a funa.*

*Famiti, nunda addossu,  
Mancu quand'ellu piuvia,  
Mucature fin' à l'ossu  
Da a soma chì pendia,  
È pè beie à u fossu  
Falla piatta ci vulia.*

*Tutti quelli chì camponu  
Senza nè fenu nè paglia  
Cunnobinu pocu bonu,  
È qual'fubbe a so' vaglia,  
Cundanati si n'andonu  
À macellu per Italia.*

*Sti tempi ch'ùn sò più quelli,  
Onoreghjanu l'oziosu.  
Beati li sumerelli  
Chì dormenu à l'ascosu  
Po' pascenu i chjuselli  
È godenu u riposu.*

*Ma qualchì volta ci vole  
Cum'è à i tempi belli  
Ripiglià e stradiole,  
Francà poghji è ruscelli  
O tirà e carriole  
Pè trescinà i zitelli.*

*Quand'un ventu novu spazza  
C'hè più d'un usu chi more  
È i sumeri di razza  
Sentenu frighje u core  
D'avè cedutu a piazza  
À e macchine à motore.*

G.P. Ristori

## Âne ?

*Par chance, les ânes  
N'ont qu'une seule vie!  
On sait bien que ceux d'hier  
Nés à la mauvaise lune  
On souffert les fers,  
L'entrave et la corde.*

*Affamés, sans rien sur le dos,  
Même quand il pleuvait,  
Blessés jusqu'à l'os  
Par la charge qui penchait  
Et pour boire dans le fossé  
Obligés de se cacher.*

*Tous ceux qui vécurent  
Sans foin et sans paille  
Connurent peu de bien-être  
Et quelle que fut leur valeur  
Condamnés ils s'en furent  
Aux abattoirs en Italie.*

*Ces temps sont révolus,  
On fait honneur aux oisifs.  
Bienheureux les petits ânes  
Qui dorment à l'abri  
Puis paissent dans les prés  
Et jouissent du repos.*

*Mais quelques fois il faut  
Comme au bon vieux temps  
Reprendre les chemins,  
Franchir les monts et les ruisseaux  
Ou tirer des carrioles  
Pour promener les enfants.*

*Quand le vent nouveau balaie  
Il y a plus d'un usage qui meurt  
Et les ânes de race  
Sentent se serrer leur coeur  
D'avoir du céder la place  
Aux machines à moteur.*



## Fichi ?

*Cù lugliu chì i cunvia,  
Prima ch'è i sulleoni,  
Per ste ripe di sulia  
Maturanu i fiuroni.  
Un serà mancu pè fame  
Ma ci vole ch'o vi dica  
Ch'o attagnu e mio brame  
In i rami d'una a fica.*

*È à sole setembrinu,  
Da qualchì fica biancaghja,  
Possu sparte u spuntinu  
Cù a perfida ghjandaghja.  
Po' quant' ellu m'hè stalvatu  
D'assaghjà, cun addilettu,  
À l'ombra d'un pergulatu,  
Qualchì ficu viulettu.*

*Senza sentemmi famitu,  
Di mane cum'è di sera,  
Mai ricusu l'invitu  
Di a mio ficuccia nera.  
È, aspessu, spassighjendu  
Ùn c'hè penseru ch'o sghisgi  
Di coglie, solu per mendu,  
Un punghju di fichi grisgi.*

*D'issa manna, fichi mele,  
A fica pensa 'gnitantu  
Ch'ell' hè a sorte cruele  
Chì li lascia siccà nantu.  
.....Ma solu duie cagioni,  
Interessu è capricci,  
Facenu truvà più boni  
I ficacci ghjunghjiticci.*

G.P. Ristori

## Figues ?

*Avec juillet qui les convie,  
Avant les fortes chaleurs,  
Sur les coteaux ensoleillés  
Murissent les figes-fleurs.  
Sans doute n'est ce pas par faim  
Mais il faut que je vous dise  
Que je satisfais mes envies  
Dans les rameaux d'un figuier.*

*Et au soleil de septembre,  
De quelques figes blanches  
Je peux partager le déjeuner  
Avec le perfide geai.  
Et puis, combien de fois m'est-il arrivé  
De goûter avec délices  
À l'ombre d'une treille  
Quelques figes violettes.*

*Sans me sentir affamé,  
Le matin ou bien le soir,  
Je ne refuse jamais l'invitation  
De ma petite fige noire.  
Et souvent, me promenant,  
Il est impensable que je néglige  
De cueillir, juste par défaut,  
Une poignée de figes grises.*

*De cette manne, fige miel,  
Le figuier pense parfois  
Que c'est un sort cruel  
De les laisser sécher sur lui.  
...Mais seulement deux raisons,  
L'intérêt et les caprices,  
Font qu'on trouve bien meilleures  
Les figes venues d'ailleurs.*





## Alivu ?

*Senz' alcunu paragone,  
Grisgiognu è verdicante,  
Ternu quant'è lucicante,  
Rozu più ch'è u pullone,  
Vechju quant'è Salamone  
Hè ghjuntu da u levante.  
Da la più luntana storia  
Hè un simbulu di gloria.*

*Cù u spinu nurchjacutu  
È e bracce turcinate,  
Da trè millaie d'annate,  
'ssu vechju sempre furzutu  
Hè u testimone mutu  
Di e longhe trastusgate.  
Si pò dì incù certezza :  
Hè simbulu di saviezza.*

*S'ell' aliteghja u ventu  
Per e valle, versu pieghja,  
A tramula pendicheghja  
È si culora d'argentu.  
L'olivaghju hè cuntentu  
Chi a divizia cutteghja.  
Spendidore di speranza  
Hè simbulu di bundanza.*

*Paceru universale  
Ci porghje u so' ghjambone,  
Ci vole sei persone  
Pè avvinghje u pedale  
È in a terra nustrale  
Filza u so' radicone.  
Vechju ma sempre viva  
Hè un simbulu di pace.*

*Maestosu munimentu,  
Patriarca di stu locu,  
U fecenu trimà pocu  
Trenta seculi di ventu.  
Incù Diu d'accunsentu  
Francatelu da u focu  
Chi ghjé l'arburu cuccagna  
Dì a terra di Balagna.*

G.P. Ristori

## Olivier ?

*Sans aucun parangon,  
Grisonnant et verdissant,  
Aussi terne que brillant,  
Aussi rude qu'un rejet,  
Aussi vieux que Salomon  
Il est arrivé du Levant.  
Depuis la plus ancienne histoire  
Il est un symbole de gloire.*

*Avec l'échine noueuse  
Et les bras entortillés  
Depuis trois milliers d'années  
Ce vieillard toujours en force  
Est le témoin muet  
Des longues adversités.  
On peut dire avec certitude :  
C'est le symbole de la sagesse.*

*Si souffle le vent  
Dans les vallées, ou vers les rivages  
Sa fleur se penche  
Et se colore d'argent.  
Le cueilleur est content  
Car la prospérité suit.  
Distributeur d'espoir  
Il est symbole d'abondance.*

*Pacificateur universel  
Il nous tend son rameau,  
Et il faut six personnes  
Pour ceindre son tronc.  
Dans notre terre  
Il plante ses énormes racines  
Vieilles mais toujours vivace,  
Il est un symbole de paix.*

*Majesstueux monument,  
Patriarche de ce lieu,  
Trente siècles de vent  
Le firent peu trembler.  
Avec le consentement de Dieu  
Protégez-le du feu  
Perce que c'est l'arbre-cocagne  
De la terre de Balagne.*



## Tomba ?

*À l'arrembu d'un pughjale  
S'arrampicheghja a tomba  
Duve, in un sfrullu d'ale,  
Aspessu, una culomba,  
Cucculeghja è s'appola  
È quandu tuttu si tace,  
À u firmamentu colla,  
Serena, a Santa Pace.*

*Qualchì cipressu custode  
Veghja u lettu ascosu  
Di l'alme venut'à gode  
U so' ultimu riposu  
È chì, à cennu di stelle  
Facenu mosse nuturne  
È visiteghjanu quelle  
Chì dormenu nentr'à l'urne.*

G.P. Ristori

## Tombeau ?

*À l'abri d'un mont  
S'accroche un tombeau  
Où, dans un frôlement d'aile,  
Souvent, une colombe  
Roucoule et se pose  
Et quand tout se tait  
Au firmament monte,  
Sereine, la Sainte Paix.*

*Quelque cyprès gardien  
Veille le lit caché  
Des âmes venues jouir  
De leur ultime repos  
Et qui, pareilles à des étoiles,  
Se meuvent dans la nuit  
Et visitent celles  
Qui dorment dans l'urne.*



Castagniccia - Pont de l'Enfer



**Ensemble vocal Soli-Tutti**  
direction artistique Denis Gautheyrie  
administrateur Jean-Philippe Dequin

denis.gautheyrie@univ-paris8.fr  
jean-philippe.dequin@univ-paris8.fr  
www.solitutti.com